



AMICALE DES RESCAPES DE LA REBELLION DE 1964

Monsieur Christian DUEZ

Président

Cité Noël Lustre, 115

7134 - RESSAIX

Tél. - Fax : 064/33.02.11

Email : christian.duez@skynet.be

Banque ING : 371-0216681-49 - IBAN : BE97.3710.2166.8149

Bulletin de liaison trimestriel n° 20 - Octobre 2010.

Le mot du Président.

L'année 2010 touche déjà à sa fin, nous entamons le dernier trimestre, le plus important pour nous avec les souvenirs qui y sont rattachés et commémorés par notre rencontre annuelle. Celle-ci aura lieu **le 27 novembre 2010 à 12h00 au lieu habituel « Restaurant STANLEY »** modalités d'inscription et renseignements en fin de bulletin.

Je me réjouis de vous y retrouver nombreux après, pour une majorité d'entre vous, un an de séparation, et de silence pour certains.

Comme chaque année, je me suis rendu, accompagné de Christian DEGEEF et son épouse, à la journée de rencontre nationale des Anciens d'Outremer à BLANKENBERGE. J'ai été frappé par l'évolution, immanquable à nos ages. Par rapport aux années antérieures le nombre de participants était réduit de moitié. La grande salle du Casino où est servi le repas n'était occupée qu'à 50%. En d'autres termes nous sommes une espèce en voie de disparition. Ces propos ne se veulent pas pessimistes mais réalistes. Ceci pour vous faire prendre conscience de la chaleur de nos rencontres par l'amitié et les souvenirs qui nous unissent et profitez de la présence de chacun.

Revenons aux festivités de BLANKENBERGE; le discours de Madame An HAECK, Présidente de l'AMI-FP-VRIEND W.VL., fut un véritable plaidoyer pour le travail accompli par les Belges au Congo. Après une critique acerbe des articles dénigrant l'œuvre Colonial Belge, elle établit un parallèle entre la situation des populations congolaise avant 1960 et après. Particulièrement ces dernières années dans la région du KIVU, avec les massacres et les viols opérés envers les plus faibles, notamment les femmes.

Un élément remarquable également en cette période critique que connaît le pays. Flamands et Wallons, tous réunis au son de la Brabançonne avec les couleurs du drapeau national, et cela en terre flamande. La cérémonie fut chaudement applaudie par les badauds qui assistaient à la scène, preuve s'il en est du rattachement de la population au pays.

Revenons à nos moutons, vous connaissez tous notre ami Jean-Luc ERNST et son magnifique site sur STANLEYVILLE. Site que vous avez tous pu apprécier tant il est documenté, en évolution constante et cela dans tous les domaines.

Voici un an, Jean-Luc me parlait d'un site web de l'ARR 64. Je du lui avouer que mes connaissances en informatique étaient limitées pour la réalisation d'un site. A la suite de quoi il m'informa d'une proposition à venir.

Fin juillet, Jean-Luc m'avertit de l'ouverture du site ARR 64 déjà pas mal fourni et à continuer à alimenter. A cette fin il me donna un outil pour permettre ma formation avant que je ne puisse le reprendre en main. Je m'y attache mais suis encore loin d'en avoir la maîtrise

En votre nom à tous, je tiens à exprimer nos remerciements et notre reconnaissance à cet ami fidèle et actif au sein de notre amicale. Pour consulter le site, former : www.arr64.be

Beaucoup d'entre-vous connaissent bien Michèle ZOLL. Elle vient de publier une biographie relatant principalement les événements vécus à STANLEYVILLE en 1964. Vous en trouverez un aperçu ci-dessous.



Moi, Michèle

Moi Michèle
Michèle Timmermans-Zoll

Préface de
Alain Timmermans

Dès le début de cette biographie de Michèle, vous famille, amis ou lecteurs inconnus, vous serez pris dans un tourbillon d'une incroyable sincérité haute en vérité. Rapidement, il ne vous sera plus possible d'interrompre la lecture de ce récit immense en émotions, en événements réellement vécus, tumultueux, heureux et parfois tragiques dans le dénouement atroce d'une "OTAGE" de Stanleyville, libérée par des paras belges au courage incommensurable.

La force d'un témoignage sur des faits réels des hommes, des religieux, des "gens" un 24 novembre 1964, et toute une vie, simple à la fois, mais souvent difficile, à oser dire ou écrire. C'est tout bonnement un livre fort, non pas un polar, ni une saga, mais simplement "Moi Michèle".

Je ne suis pas peu fier de cette force et ce courage de mon épouse de dévoiler au grand jour sa vérité, la seule, la vraie vérité. C'est fort, c'est vrai, nul ni personne ne pourra trouver une erreur de date dans les descriptions de lieux, de personnes, ni de choses. Tout est réel, sa mémoire est restée intacte du début à la fin de son récit. Je me suis souvent demandé comment un être humain peut se souvenir, à soixante-neuf ans, de ce qui s'est passé dans sa petite enfance, à trois ou quatre ans. La famille se souviendra ou se rappellera du destin d'une soeur, d'une épouse, d'une mère, prénommée par ses parents "Michèle"...

Alain Timmermans.

Vous pourrez vous le procurer au prix de 20 €, horsfrais d'expédition, auprès de Monsieur et Madame TIMMERMANS-ZOLL

Courriel : matimmermans@skynet.be

Tél. : 02/414.33.92 - GSM : 0477/29.68.97.

Fidèles à nos rencontres, Michèle et Alain seront également des nôtres le 27 novembre et tiendront des exemplaires à votre disposition.

Pour terminer et avant de poursuivre le récit passionnant d'Aimé et Gaby, quelques nouvelles de KISANGANI reçues d'un ami revenu récemment La situation y est calme, encore peu de voitures, les taxi-vélo et taxi-moto y sont les plus utilisés.

Avec la rénovation des routes vers BENI et BUNIA la ville est bien ravitaillée en produits frais, mais chose surprenante en provenance de l'Ouganda. Le manque de sécurité au KIVU et en ITURI en serait la cause.

Heureusement, ces problèmes n'existent pas chez nous et ne vous empêcheront pas de venir nombreux le 27 novembre au Restaurant « STANLEY »

Bonne lecture à tous, amicalement,

Christian DUEZ.

AIME ET GABY HAVREZ

DE LA SUEUR, DU SANG ET DES LARMES.
GRANDEUR ET MISERES DU CONGO BELGE ET DE L'EX-CONGO BELGE.

Je poursuis le récit d'Aimé et Gaby. Rappelez-vous à la fin de l'épisode précédent nos auteurs préférés songeaient à un nouveau titre pour la période du 30 juin 1960 à juillet 1969. C'est-ce dernier que vous retrouvez ci-dessus.

Je pense qu'il illustre bien cette période difficile et tragique vécue par Aimé et Gaby, et que beaucoup d'entre nous ont connue également. Au travers de la lecture nous revivons les problèmes rencontrés, et ne pourrions qu'admirer le courage et la ténacité d'Aimé et Gaby.

Pour rappel, le texte en *italique* est celui intégral des auteurs.

L'intention de décrire les neuf dernières années de notre carrière engendra pour nous deux beaucoup d'hésitations. En effet, c'était revivre les années et les moments les plus pénibles de notre vie.

Nous nous décidâmes enfin, afin que ceux-ci ne tombent pas dans l'oubli pour les vivants et pour la postérité.

Les premières années et les suivantes de la nouvelle République du Congo seront déchirées par le tumulte des passions ou des ambitions de ces nouveaux politiciens formés à la sauce communiste des pays de l'Est, l'URSS et la Chine en particulier (j'y reviendrai en aval). Et quelques ingrédients de compromission à la Belge.

Voici donc la description de la seconde partie de notre carrière d'Afrique et la fin de celle-ci.

Cette seconde partie débute donc le premier juillet 60, dans un pays indépendant, et voué à l'anarchie la plus totale.

Malgré cette situation pour le moins précaire, nous maintenons notre décision de nous accrocher, afin de sauver tant d'années de travail et de sacrifices.

Un second élément nous incite à rester : le comportement positif, irréprochable de notre personnel.

Par contre, la majorité des Européens ont quitté, ou quittent la région, afin de rentrer en Europe. La totalité des commerçants des Grecs pour la plupart, continue leur commerce, sans être inquiétés !

Tous les services administratifs-état ont été contraints de partir, suite aux désastreuses conséquences des accords de la table ronde de Bruxelles entre autres.

Ce vide nous est très pénible. On se sent seuls abandonnés par l'Environnement et l'État belge malgré toutes les promesses, pour le moins fallacieuses, de nos politiciens.

Penser à l'avenir, le prévoir, nous laisse perplexes et désespérés, on le serait à moins.

Notre courage est à la limite du possible. Mais le travail continue dans un environnement immédiat calme. Par contre, la région et tout le pays glissent de jour en jour dans l'anarchie la plus totale.

Quant aux nouvelles, elles sont de plus en plus alarmantes. Nous nous rendons à PAULIS de loin en loin et le moins possible.

Les entrées du poste sont bloquées par des barrières sommaires, mais gardées par des soldats de l'ex-force publique, attendant désespérément leur paye, très souvent ivres, agressifs et en attente du matabiche, condition nous autorisant à poursuivre notre route.

Les postes-état sont désertés, les portes ouvertes à tout vent, quelle liquéfaction, quel vide, quelle fin de monde !

Comment ce pays, si bien géré, administré, calme, prospère et j'en passe, a-t-il pu sombrer dans le néant, heure par heure, en quelques jours, tel le Titanic ?

C'est trop et trop vite pour réaliser et tirer une synthèse.

Mon but dans ce récit est d'exposer telles quelles les péripéties et les événements importants qui émaillèrent notre vie au cours de ces années et tout particulièrement au cours de la sanglante et interminable rébellion de 1964. Et me limiter à ceux-ci, en essayant pour autant que possible de ne pas sombrer dans le sensationnel, la vérité l'étant suffisamment

A partir de 1960, l'entretien des routes, des ponts de bois et des bacs fut totalement abandonné, les cantonniers n'étant plus payés, ils venaient me demander leur paye. Il en fut de même pour tous les services.

Le ravitaillement n'arrivant plus à PAULIS, on dû, comme pendant la guerre, se contenter des possibilités locales.

Notre personnel était anxieux et toujours à l'écoute de nos intentions de rester ou de partir.

On maintenait une attitude confiante, l'organisation et la continuité du travail comme d'habitude, afin de rassurer, mais il persistait dans sa perplexité. N'oublions pas que le Noir est fin psychologue.

Les commandes de bois s'étaient brusquement arrêtées et les stocks en souffrance.

Le seul fusil que nous possédions fut réquisitionné par quelques énergumènes M.N.C., saouls, stupides et agressifs, qui firent irruption à MOZULU, se disant Administrateurs du territoire de POKO. Nous avons pu cacher notre transistor et le soir, nous entendions les vociférations des politiciens M.N.C. à l'adresse des Blancs.

Concernant le franc congolais, de pair avec le franc belge, il dégringola de valeur dès le 30 juin, début d'une déglingue catastrophique et inexorable.

Nous voici début novembre 1960.

Des bruits courent parmi mon personnel, relatifs à des arrestations d'Européens. Ces rumeurs se concrétisent le 6 décembre 1960, jour de la Saint-Nicolas. Quelle ironie !

Un groupe d'énergumènes fait irruption dans MOZULU, se disant citoyens du peuple administrant le territoire de POKO et ayant ordre de m'arrêter et de me conduire à POKO. L'ordre venait de LUMUMBA. Gaby fut arrêté quelques heures plus tard et emmenée chez le chef OTO, mais aussitôt relâchée et renvoyée à MOZULU par celui-ci.

Me voici dans un cachot prévu pour huit détenus, dans la prison de POKO, en compagnie de trente Européens, Belges en majorité, amis et connaissances de longue date. C'est toute la population belge du territoire qui est réunie dans ce salon où l'on cause.

Le territoire de POKO, il faut le préciser, a la superficie de la Belgique, et quelques kilomètres en plus.

Notre incarcération dura plusieurs jours, sans eau, sans nourriture, et dormant à même le sol. A tout moment, ils nous sortaient dans la cour de la prison pour des menaces verbales très virulentes et des menaces d'exécution. Les commerçants grecs de POKO ne furent pas inquiétés.

Nous fûmes libérés sans aucune explication.

L'année 60 s'acheva dans une ambiance très lourde et de plus en plus menaçante quant à l'avenir. Le système nerveux était mis à rude épreuve mais le calme de la main d'œuvre compensait partiellement.

Un autre élément nous rassurait superficiellement : le retour d'un peu d'activité dans la région, le retour de quelques Belges et enfin quelques petites commandes de bois pour la scierie.

Mais tous les espoirs furent remis en question par la sécession de la Province Orientale, sous l'impulsion des LUMUMBISTES et dirigés par GISENGA, bras droit de LUMUMBA. Suite à celle-ci, nous fûmes coupés du monde pendant six mois.

Élément de plus en plus négatif, les nouvelles alarmantes concernant l'ensemble du Congo : assassinats d'Européens dans le Bas-Congo et le KATANGA, assassinats de Noirs contestant le comportement violent et sanguinaire du M.N.C. LUMUMBA

C'est en 1962, si j'ai bonne souvenance, que tous les missionnaires européens de KONGOLO furent assassinés dans des conditions atroces, suivis par les aviateurs italiens dont les vêtements et les dépouilles furent distribués à la foule sur le marché de KINDU.

Depuis 1960, la presse mondiale a les yeux fixés sur l'ex-Congo belge qui ne cesse de se déchirer jour après jours, l'anarchie la plus totale régnant en maître.

Quel gâteau, quelle mine inespérée et inépuisable pour les médias du monde entier et particulièrement pour une certaine presse !

Nous voici en 1964 et ce qu'on a subi depuis 1960 n'est qu'un prologue. Le bal des maudits va commencer.

Le raz-de-marée MULELISTE parfaitement organisé, structuré, encadré par des SIMBAS instruits à l'Université LUMUMBA à Moscou et parlant parfaitement le russe.... En un temps record tel un rouleau compresseur, il envahit les deux tiers de la superficie du Congo, c'est-à-dire les deux tiers de quatre-vingt fois la Belgique, semant la désolation et l'horreur parmi la population Noire et Blanche.

Mais voici deux mots sur la stratégie et le topo :

Les SIMBA partent de FIZI-BARAKA, au nord du lac Tanganyika, investissent ALBERTVILLE (actuellement KALEMIE), atteignent le LUALABA, dans la région de KABALO, KASONGO, sultanat et quartier général des Arabes esclavagistes au cours des années 1800 et quelques....

Une colonne se dirige vers le Sud et le KATAKGA. Une autre monte vers le Nord. PONTIERVILLE et STAN sont très vite investies.

Ne parlons pas de l'Armée Nationale Congolaise; elle est inefficace elle est totalement inexistante ou s'engage dans les SIMBAS par conviction ou par peur de l'exécution immédiate.

De STAN, une colonne investi BOENDE et continue vers COQUILATVILLE avec la détermination de s'embarquer pour LEO. Une très importante colonne remonte vers PAULIS et POKO. Une autre longe le fleuve, après avoir occupé AKETI et investi BUMBA et LISALA le long du fleuve Congo. A hauteur de PAWA, quelques SIMBA quittent la colonne, se dirigeant vers PAULIS, ils font irruption dans la léproserie de PAWA, torturent et assassinent le médecin belge du nom de SCHWERTS, spécialiste et Directeur de la léproserie.

Lorsqu'ils arrivent à PAULIS, ils massacrent plusieurs milliers de Noirs. Les cadavres jonchent les avenues du poste. Ils roulent sur les mourants et les morts. A leur tête, une sorcière qui décide de tout et de rien, la sorcellerie étant un facteur déterminant de la rébellion et une pratique ancestrale remontant à la nuit des temps et qui n'a jamais disparu.

Ce qui se passa à PAULIS se répéta dans tous les postes, toutes les villes et toute la brousse.

A PAULIS par exemple, les exécutions furent journalières à proximité du territoire et durant toute la rébellion. Il était noté que les SIMBA étaient déterminés à anéantir toute trace de civilisation. La liste pourrait être longue.

A la lecture de cette partie du récit on frémit encore à l'évocation de tous ces moments pénibles que nous avons vécus. Reste cependant la période cruciale de l'arrestation des ressortissants belges et du massacre de ceux-ci.

Dans le prochain bulletin, nous verrons comment Aimé et Gaby ont vécu leur arrestation et leur libération par de courageux volontaires.

Invitation à notre repas annuel.

Comme signalé dans les bulletins précédents, notre rencontre se déroulera **le 27 novembre 2010 à 12h au Restaurant « STANLEY »**. Comme l'année dernière nous pourrons y déguster un excellent buffet africain. Le chef nous propose :

- Apéritif maison
- Buffet africain avec poulet moambe - chèvre grillée - liboké - makayabu - tilapia grillé - ailes de poulets - brochettes - haricots - bananes plantin - sombé - lengalenga & autres garnitures africaines.
- Salade de fruits exotiques.
- Café.

Boissons non comprises, le tout, à **€ 35** par personne.

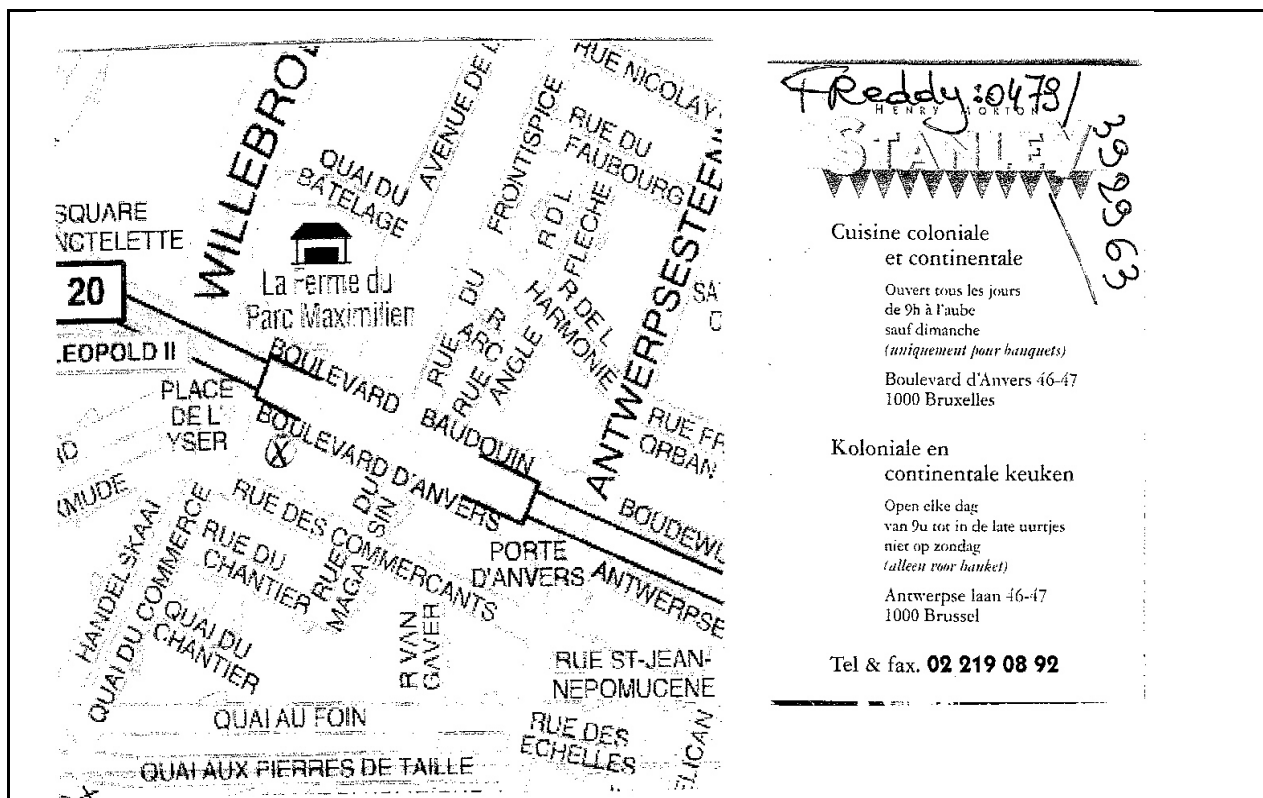
Pour participer, il vous suffit de compléter le formulaire de la page 7 et de me le **renvoyer pour le 10 novembre au plus tard**. Le paiement se fera sur mon **compte n° 371-0216681-49** pour le 10 novembre également.

Si vous souhaitez être placé avec vos convives à la table d'amis ou connaissances, veuillez le préciser sur le formulaire d'inscription. Nous en tiendrons compte dans la mesure du possible. Coordonnées de l'établissement et plan d'accès ci-dessous.

Possibilité d'accès en transport en commun. Au départ de la gare du MIDI, prendre le métro direction « SIMONIS » descendre à la **station « YSER »**, **sortie en direction de la Place de l'Yser**. Le restaurant se trouve à quelques pas de la bouche de métro.

J'espère vous y retrouver nombreux, dans une ambiance festive, si parmi vos connaissances d'anciens rescapés ne sont pas au courant, invitez les à se joindre à nous.

Salutations cordiales à tous.





Monsieur.....

Adresse : Rue.....

CP..... Localité.....



.....

Participera au repas du 27.11.10 au restaurant « STANLEY » accompagné dePersonne(s)

Je souhaite être placé, avec mes convives, à la table de Monsieur

Je verse la somme de € pour PAF, au compte n° **371-0216681-49** de Mr Ch. DUEZ.